

classique, la forme attique; seulement les personnages ont le geste sans le mouvement, sans la vie. Du premier coup d'œil, on voit que l'artiste a exécuté ses figures de *chic*, pour nous servir d'un mot d'atelier, et simplement guidé, pour la forme, par quelque moulage d'après l'antique, sans l'aide du modèle vivant.

Les évènements politiques, les guerres de Napoléon, poussèrent vers Rome nombre d'artistes de la nouvelle école; ils y formèrent une colonie qui prospéra. Les noms de Cornélius, d'Overbeck, de Schnorr, de Schadow, de Weit eurent un retentissement qui attira à Rome le roi Louis de Bavière. Cornélius, Schnorr et quelques autres suivirent le monarque à Munich.

Frédéric Overbeck, qui avait précédé de quelques années Cornélius à Rome, fut un des premiers à abjurer le protestantisme. Il n'y eut pas dans les Etats du Pape, un catholique plus fervent que lui. Bien qu'à proprement parler Overbeck n'ait pas créé une école, il est cependant le chef des Nazaréens, des peintres mystiques ou sacrés, catholiques. Il forma, dans l'Ecole de Munich, un noyau d'artistes dont les principaux furent Philippe Veit, Führich, Steinle, Henri Hess.

Chez cet artiste, l'idéal religieux, le sentiment du beau immatériel se plaça toujours entre lui et l'art. La cause du beau artistique ne se présenta jamais dégagée de la cause du dogme. Ses maîtres préférés furent Cimabué, Fra Angelico, Francia, le Pérugin c'est à dire les purs, les mystiques, depuis l'archaïque et doux Cimabué jusqu'au divin Sanzio, dont il rappelle la première manière dans sa *Sainte Famille* au Musée de Munich. Le *Miracle des Roses*, qu'il peignit à Assise, procède du Fiesole.

D'aucuns ont reproché à Overbeck d'avoir fait le renoncement de son individualité jusqu'à imiter trop servilement les maîtres dont il s'inspirait. Nous pourrions citer plus d'un artiste de nos jours, des peintres de valeur, qui pour l'exécution de compositions religieuses destinées à décorer des églises, n'ont pour ainsi dire fait que copier, ça et là, les figures d'anges et les madones de Fra Angelico ou du Pinturicchio.

Peut-on nier un sentiment individuel, une puissance de création à Overbeck, devant ses illustrations des Evangiles? Il est vrai qu'il y consacra une quinzaine d'années et que l'œuvre marque le point culminant de son talent. Qui pourrait ne pas en sentir les beautés, ne pas subir le charme qui se dégage de certaines compositions, comme, par exemple, la *Nativité*! De la petite crèche où est couché le divin nouveau-né, rayonne une douce lumière qui se répand sur le visage de tous les assistants. Agenouillés dans un coin de